

## Les parodies d'Hernani

Nombreuses parodies, certaines avant que la pièce ne soit jouée ; des textes pamphlétaires comme *Fanfan le troubadour*

La parodie réécrit le texte et produit un écart en opérant une stylisation, en exhibant les procédés. Parodies de la pièce montrent les motifs du scandale. La réécriture exagère jusqu'à la caricature.

### Parodies en mars 1830

Harnali ou la contrainte par cor : Quasifol, Harnali, Comilva, Charlot

O'qu'nenni ou le Mirliton fatal

N I Ni ou le danger des castilles : Don Pathos, Dégommé, Parasol (castilles au sens de « démêlés, querelles »)

Hernani, bêtise romantique

Titres jouant sur les jeux de mot comme pour le nom des personnages

« On frappe, qui est là ? / C'est moi ? Qui ? Dites votre nom. Oh ! Qu'nenni. / il ne veut pas se nommer/ Mais si, il se nomme... » cf p 2

### Les éléments exhibés :

→ **dislocation du vers** accentuée, et moquée ; on fait venir un « vitrier » pour réparer les vers brisés (N I Ni) mais également le langage parlé

→ **irruption vocabulaire familier dans le style tragique** est condamnée (on se moque « vieillard stupide ») et on condamne le mélange des registres ;

→ **on caricature le grotesque en accentuant la vulgarité** des personnages, les sous-entendus ; Don Ruy Gomez surnommé « dégomme » est un cocu de farce, Dona Sol présentée comme une dévergondée comme dans le rapport de Brifaut.

+ l'action est transposée souvent au XIXème et dans les faubourgs.

→ **on se moque de la présence du matériel et du corporel lié à la tonalité tragique** : notamment à l'acte I, le roi dans l'armoire (les personnages jouent à cache-cache) ou la souffrance et l'agonie des amants exagérée dans le dénouement. (parfois, ils meurent hors scène ou parent de leurs entrailles, de leurs coliques...)

Harnali :

Quasifol

« Sans doute... il faut bien que je meure Et toi ? / Harnali : Moi je suis mort plus d'un quart d'heure ».

→ **on condamne aussi les contradictions des personnages** comme Hernani qui oublie sa haine et sa vengeance à l'acte IV

« Hernani qui sur le roi

Brûlait d'assouvir sa haine

Maintenant qu'il le peut sans peine

Ne l'veut pus, je n'sais pourquoi »

et dans Harnani → Quasifol demande à Hernani « Quoi, ta colère funeste ? » Harnanli répond : « je viens de les quitter comme on quitte une veste ». On remarque ainsi que la pièce de Hugo choque par ses invraisemblances, l'enchaînement illogique des péripéties comme dans le mélodrame.

Cf p 7 sur la mort

On attaque aussi les invraisemblances dans l'intrigue ; que le faux pèlerin abuse facilement du duc à l'acte III...

→ **On attaque le côté bavard des personnages** qui parlent trop, le trop de lyrisme, le trop de pathétique.

→ **On ne comprend pas non plus la présence de personnages ne parlant pas.** Comme à l'acte III, le personnage de Quasimodo déclare : « puisque depuis une heure, ici je ne fais rien » et s'endort sur scène ou Parolphe qui signale « j'aurai donc la parole » et est immédiatement interrompue. Dans Ni, ni, la duègne, Pimbèche fait remarquer l'insignificance de son rôle « je n'étais là que pour l'exposition »

→ **l'abondance de péripéties comme dans le mélodrame est souligné** → et notamment le double dénouement.

Dans N I Ni, fin acte IV, régisseur entre en scène et dit : « L'administration a l'honneur de prier le public de vouloir rester à sa place. On pourrait croire que la pièce est finie. Mais avec un instant de préparation, on aura l'honneur de vous donner le second et le seul dénouement de l'ouvrage ». ou p 7 et 8

(d'ailleurs, le rapprochement avec le mélodrame est moqué : l'abondance de cachettes, les scènes nocturnes, le déguisement, la mémoire du père, la clémence du héros...)

→ **On simplifie l'intrigue**, dans *Hernani*, on supprime l'acte IV, résumé par un sapeur pompier de manière familière cf p 4 et certains personnages jugent l'intrigue négativement comme Dégommé dans Oh qu'nni : « allons nous coucher. Je ne sais pas comment ça finira, mais ça commence bien bêtement »

→ **certains utilisent un enfant** pour jouer *Hernani* ridiculisant l'héroïsme du personnage. Don Ruy Gomez devient un vieux cornichon et Dona Sol est moquée pour son goût pour la mort et l'échafaud : « Je sens une odeur de tombe, un parfum de cadavres... quel ravissement ! »

→ **de même, on appuie sur les références** ; certains personnages annoncent qu'ils prononceront des petits monologues à l'instar de Shakespeare ; à la fin NI ni déclare : « mourrons comme Juliette et comme Roméo » ; on fait référence à Racine, et on accentue le comique avec des références à Molière, notamment à Arnolphe.

→ **Enfin, on attaque le jeu physique**, intense, passionné des drames modernes

Ainsi, les parodies font office de censure, mettant l'accent sur ce qui a choqué le public, ce qui a suscité les sifflets, les compte rendus des journaux. Grande liberté de parole. Ce montrent cependant partisans de la dichotomie genre noble et populaire, du respect de la tradition  
Elles participeront également du succès de la pièce